

# *Femmes damnées (1)*

*Comme un bétail pensif sur le sable couchées,*

*Elles tournent leurs yeux vers l'horizon des mers,*

*Et leurs pieds se cherchant et leurs mains rapprochées*

*Ont de douces langueurs et des frissons amers.*

*Les unes, coeurs épris des longues confidences,*

*Dans le fond des bosquets où jacent les ruisseaux,*

*Vont épelant l'amour des craintives enfances*

*Et creusent le bois vert des jeunes arbrisseaux ;*

*D'autres, comme des soeurs, marchent lentes et graves*

*A travers les rochers pleins d'apparitions,*

*Où saint Antoine a vu surgir comme des laves*

*Les seins nus et pourprés de ses tentations ;*

*Il en est, aux lueurs des résines croulantes,  
Qui dans le creux muet des vieux antres païens  
T'appellent au secours de leurs fièvres hurlantes,  
Ô Bacchus, endormeur des remords anciens !*

*Et d'autres, dont la gorge aime les scapulaires,  
Qui, recélant un fouet sous leurs longs vêtements,  
Mêlent, dans le bois sombre et les nuits solitaires,  
L'écume du plaisir aux larmes des tourments.*

*Ô vierges, ô démons, ô monstres, ô martyres,  
De la réalité grands esprits contempteurs,  
Chercheuses d'infini, dévotes et satyres,  
Tantôt pleines de cris, tantôt pleines de pleurs,*

*Vous que dans votre enfer mon âme a poursuivies,  
Pauvres soeurs, je vous aime autant que je vous plains,*

*Pour vos mornes douleurs, vos soifs inassouvies,*

*Et les urnes d'amour dont vos grands coeurs sont pleins !*

*Charles Baudelaire (1821-1867)*

